



HAL
open science

La Mésoamérique. Une aire graduelle de convergences structurelles.

Claudine Chamoreau

► **To cite this version:**

Claudine Chamoreau. La Mésoamérique. Une aire graduelle de convergences structurelles.. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2017. halshs-01683109

HAL Id: halshs-01683109

<https://shs.hal.science/halshs-01683109>

Submitted on 22 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS

NOUVELLE SÉRIE
TOME XXIV

DIFFUSION:
IMPLANTATION, AFFINITÉS, CONVERGENCE

PEETERS

2017

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	7
1. MODÉLISATION	
DEMOLIN Didier. Dynamique et complexité des systèmes phonologiques.....	21
FRANÇOIS Alexandre. Méthode comparative et chaînages linguistiques pour un modèle diffusionniste en généalogie des langues	43
2. SOCIOLINGUISTIQUE DU CONTACT DE LANGUES	
LAMEEN Souag. La diffusion en berbère : réconcilier les modèles	83
SIMONIN Jacky & WHARTON Sylvie. Comparer, typologiser : un éclairage de la sociolinguistique du contact	109
3. LES <i>AIRES DE CONTACT</i> REVISITÉES	
3.1. Enjeux	
HEGGARTY Paul. Towards a (Pre)History of Linguistic Convergence Areas: Correlates in Genetics, Archaeology, History and Geography	135
3.2. Etudes de cas	
3.2.1. <i>Méso-Amérique</i>	
CHAMOREAU Claudine. La Mésoamérique. Une aire graduelle de convergences structurelles.....	179
3.2.2. <i>Europe (aire baltique)</i>	
LAISIS Arthur. Langues baltiques et <i>Sprachbund</i> circumbaltique : regard diachronique	207
3.2.3. <i>Papouasie & Océanie</i>	
LOISEAU Sylvain. Les langues non-austronésiennes d'Océanie proche : phénomène de diffusion.....	235

LA MÉSOAMÉRIQUE. UNE AIRE GRADUELLE DE CONVERGENCES STRUCTURELLES

Abstract

Mesoamerica was first defined from the proposal by Kirchhoff (1943) in geographical and cultural terms. The characterization of the Mesoamerican linguistic area is more complex and has had two great moments: the first, cultural, tends to include all languages whose people share cultural characteristics; the second, linguistic, aims to define the common traits, mainly lexical and morphological, of different languages. The objective of this article is to propose a new approach based primarily on comparing syntactic data. The syntax is a key level for the areal linguistics, but it has been little explored in the works on the Mesoamerican area. In this study I will highlight two types of results. On one hand, the analysis of certain constructions shows the existence of chains of convergences revealing chains of multidirectional social and linguistic contacts that existed at different historical stages in the same region. On the other hand, this approach also shows the importance of peripheral areas characterized at spatial level, i.e. areas located at the borders. I will attach specifically to study the Garifuna, a language present in the south of Mesoamerica since the eighteenth century, and the Purepecha, a language present in Michoacán in the north of Mesoamerica since the sixth century. These languages reveal an interesting paradox: the impact of language influences is not proportional to the length of time permanence. The Garifuna possesses constructions attesting to his potential inclusion in a Mesoamerican zone of influence while the Purepecha is very resistant to syntactic similarities (but also morphological and lexical) with Mesoamerican languages.

1. Introduction¹

La Mésoamérique a d'abord été définie à partir de la proposition de Kirchhoff (1943) en termes géographiques et culturels. Elle s'étend sur un territoire allant des rives du fleuve Panuco au nord-est du Mexique aux rives du fleuve Lempa au Salvador et inclut aussi les côtes pacifiques du Nicaragua et du Costa Rica (Campbell 1997 : 156). Ce territoire est essentiellement constitué de massifs montagneux très accidentés, la Sierra Madre orientale et la Sierra Madre occidentale (carte 1 en annexe). Bien que la définition culturelle de la Mésoamérique soit encore objet de discussion,

1. Je remercie Jean Léo Léonard tant pour son invitation à participer à ce volume qui m'a permis de poser sur le papier mes travaux et d'organiser mes réflexions sur ce thème que pour ses commentaires et suggestions aux différentes versions de cet article. Je remercie aussi mes collègues du Laboratoire Mixte International MESO pour les discussions autour des notions de Mésoamérique et Centramérique, elles ont aussi nourri l'écriture de cet article.

certains traits semblent cependant la caractériser clairement : traditionnellement l'économie était basée sur l'agriculture, les populations étaient sédentaires et ont développé des structures politico-religieuses élaborées, la culture du maïs était importante ainsi que sa consommation alimentaire, l'utilisation de deux calendriers réglait l'organisation quotidienne (un calendrier rituel de 260 jours et un calendrier civil de 365 jours), les sacrifices humains étaient acceptés comme une expression religieuse, la pratique du jeu de pelote était répandue dans toute l'aire, la numération vigésimale constituait le système de base, la technologie lithique était développée alors que l'absence de métallurgie était avérée (Rodríguez García 2000 : 54). L'histoire du peuplement de cette aire (comme de l'Amérique en général) demeure un thème de controverse, les études archéologiques ont cependant clairement établi une périodisation commençant environ 20000 avant J.C. Pour l'aire mésoaméricaine, on peut retenir trois grandes périodes : la période préclassique (1600 av. J.C. à 400 ap. J.C.) a permis l'émergence de la domination olmèque, peuple parlant probablement une langue d'origine mixe-zoque. Pendant la période classique (400 à 900 après J.C.), les dominations correspondent à trois zones politico-culturelles et géographiques en plein développement : les Nahuas dans la vallée de Mexico, les Zapotèques dans la vallée de Oaxaca et finalement les Ch'olans et Yucatèques dans les basses terres mayas du sud-est du Mexique. Avant la colonisation espagnole, la période postclassique (900 à 1519 ap. J.C.) a vu l'expansion et la domination des Nahuas dans tout le territoire que l'on nomme aujourd'hui mésoaméricain (et non plus seulement dans la vallée de Mexico). Ces différentes superpositions historiques de dominations politiques ont des conséquences au niveau linguistique.

La caractérisation de l'aire linguistique mésoaméricaine est plus complexe et a connu deux grands moments : le premier, culturel, tend à inclure toutes les langues dont les peuples partagent les caractéristiques culturelles ci-dessus énumérées (Suárez 1983), le second, linguistique, s'est attelé à définir les traits communs aux différentes langues (Campbell, Kaufman & Smith 1986). Les travaux de Campbell, Kaufman & Smith, en particulier leur article de 1986, ont permis de montrer la complexité et richesse de l'aire. En effet le cœur de la Mésoamérique comprend les quelque deux-cents² langues des familles :

- otomangue (excepté le chichimèque et le pame),
- totonaque-tepehua,
- mixe-zoque (voir figure 1 en annexe³),
- maya (voir figure 2 en annexe).

2. Le nombre précis de langues demeure inconnu (Chamoreau 2014 : 3-20).

3. Je ne présente que les langues de la famille maya et de la famille mixe-zoque en détails car ce sont les langues qui sont principalement mentionnées dans cet article. Pour avoir le détail des langues des autres familles, voir l'article de Chamoreau (2014).

Il comprend aussi :

- Le nahuatl, une langue uto-aztèque, la majorité des langues uto-aztèques sont parlées au nord de la Mésoamérique, sur un territoire incluant actuellement le sud des Etats-Unis et le nord du Mexique.
- Des langues isolées, dont les deux dernières sont désormais éteintes :
 - le tequistlatèque (ou chontal de Oaxaca⁴),
 - l'ombeayiüts (ou huave),
 - le xinca,
 - le cuitlatèque.

Au-delà, il existe une multitude de langues périphériques dont le statut par rapport au centre de la Mésoamérique demeure méconnu : au nord, les langues cora et huichol de la famille uto-aztèque, les langues chichimèque et pame de la famille otomangue et le purepecha, un isolat ; au sud, le lenca, le tol, deux langues isolées, le garifuna de la famille arawak et les langues septentrionales des familles chibcha (pesh et rama) et misumalpa (miskito et sumu).

L'objectif de cet article est de proposer une approche nouvelle basée essentiellement sur la comparaison de données syntaxiques. La syntaxe constitue un niveau central pour la linguistique aréale (Muysken 2008 : 5, Thomason 2001 : 100-101), mais elle a été peu explorée dans les travaux sur l'aire mésoaméricaine. Or les convergences syntaxiques entre langues génétiquement non liées mais proches au niveau de l'environnement spatial et social reflètent souvent des contacts linguistiques permettant de postuler des dynamiques aréales. Cette approche permet de discuter les résultats des travaux antérieurs, basés essentiellement sur des données lexicales et morphologiques. Je mettrai en lumière dans cette étude deux types de résultats. D'une part, l'analyse syntaxique de certaines constructions montre l'existence de chaînes de convergences linguistiques révélant des chaînes de contacts sociaux et linguistiques ayant existé à des étapes historiques différentes dans une même région. Par exemple, dans la région du Golfe du Mexique, le développement d'auxiliaires semble avoir pour source des langues des branches ch'olane et q'anjob'lane de la famille maya qui ont transmis un type particulier de constructions à différentes langues de la famille mixe-zoque, dont certaines l'ont transféré au nahuatl de Pajapan. D'autre part, cette approche montre aussi l'importance des zones caractérisées comme périphériques au niveau spatial, autrement dit des zones se localisant aux frontières. Je m'attacherai plus particulièrement à étudier deux langues : d'une part le garifuna, une langue présente au sud de la Mésoamérique depuis le XVIII^{ème} siècle, donc après l'arrivée des Espagnols et qui traditionnellement est exclue de l'aire en tant que langue de la famille arawak. D'autre part je discuterai le statut du purepecha, une langue présente depuis le VI^{ème} siècle dans le Michoacán au nord de la Mésoamérique,

4. Le choix du glottonyme est un thème de discussion (Chamoreau 2014 : 3-20).

traditionnellement incluse dans l'aire (Campbell, Kaufman & Smith-Stark 1986, Suarez 1983, Yasugi 1995) mais dont les caractéristiques linguistiques récemment décrites tendent à prouver le contraire (Chamoreau sous presse, Smith-Stark 1994). Ces langues dévoilent un paradoxe intéressant : l'impact de la pénétration des contacts linguistiques n'est pas obligatoirement révélateur de la durée de la permanence temporelle. Le garifuna possède des constructions attestant de sa possible inclusion dans une zone influence mésoaméricaine alors que le purepecha se montre très résistant aux convergences syntaxiques (mais aussi morphologiques et lexicales) avec les langues mésoaméricaines.

L'article est organisé de la façon suivante. Dans la section 2, je discuterai les résultats obtenus par les linguistiques désirant tracer les contours de l'aire linguistique mésoaméricaine (Campbell, Kaufman & Smith-Stark 1986) et montrerai leurs limites, en particulier le fait que les traits linguistiques proposés sont cumulatifs et corrélés entre eux au niveau sémantique et lexical. Dans la section 3, je soulignerai l'importance d'une deuxième approche lexicale qui met en lumière l'ancienneté de l'aire repérable grâce aux traces d'emprunts essentiellement lexicaux. Dans la section 4, mon principal objectif sera de proposer une approche novatrice qui se base sur les avancées actuelles dans le domaine de la description syntaxique de certaines langues qui permet de poser de nouvelles hypothèses sur les dynamiques linguistiques de cette aire. Finalement, dans la section 5, je présenterai de nouveaux résultats concernant deux langues se situant en périphérie, le garifuna et le purepecha.

2. Aire linguistique mésoaméricaine : une première approche cumulative

Dans cette section, je discuterai les travaux qui servent de point de référence pour la caractérisation de l'aire linguistique mésoaméricaine. En 1983, Suárez publie un ouvrage intitulé *The Mesoamerican Indian Languages* dans lequel il définit la Mésoamérique essentiellement en termes culturels : « La Mésoamérique désigne une aire qui ne constitue ni une région géographique, ni une unité politique sinon une aire culturelle définie en termes de caractéristiques communes présentes bien avant la conquête » (1983 : 11). Au niveau linguistique, la caractérisation de Suárez s'appuie sur des critères génétiques et géographiques, il indique que « l'aire est bien définie puisque la majorité des familles qui se trouvent sur le territoire ne s'étendent pas au-delà » (1983 : 11). Il précise quelques traits communs aux langues (1983 : 159-162) comme l'obligation pour les termes de parties du corps d'être possédés, le marquage de l'objet sur le verbe, la numération vigésimale, etc. Il inclut toutes les langues de la famille uto-aztèque et de la famille otomangue parlées dans le nord du Mexique et conclut de façon surprenante que la « Mésoamérique en tant qu'aire linguistique est le résultat de l'influence de l'espagnol sur

les langues natives » (1883 : 161). Les contours de la Mésoamérique sont associés à des critères géographiques et culturels plus que linguistiques. L'ouvrage de Suárez constitue une somme de connaissances importantes quant à la description de langues particulières et une première discussion sur l'utilisation de critères linguistiques pour la caractérisation de l'aire. Cependant son absence de rigueur dans la prise en compte des critères linguistiques le conduit à énoncer des erreurs en particulier dans l'inclusion de toutes les langues de la famille uto-aztèque et de la famille otomangue. Il faut attendre l'article de Campbell, Kaufman & Smith-Stark en 1986 pour obtenir une liste de traits linguistiques érigés en critères permettant d'identifier « une zone linguistique particulièrement forte » en Mésoamérique. Cette proposition montre que diverses langues de familles très différentes partagent des traits phonologiques, morphosyntaxiques et lexicaux. Campbell, Kaufman & Smith-Stark proposent une liste de plus de quarante caractéristiques trouvées dans plusieurs langues qu'ils caractérisent comme mésoaméricaines. Ils identifient cinq traits comme incontournables pour l'appartenance à l'aire mésoaméricaine :

- la possession nominale montrant le pronom possessif affixé au nom possédé (*son-chien homme* 'le chien de l'homme')
- les noms relationnels sont composés d'une base lexicale plus un affixe possessif et indiquent une localisation (*son-dessous arbre* 'au pied de l'arbre')
- l'ordre de base des constituants qui exclut le noyau en position finale
- la numération vigésimale
- la présence de calques sémantiques, c'est-à-dire d'expressions métaphoriques dans lesquelles les éléments constitutifs d'un mot composé ont la même signification d'une langue à l'autre, bien que leurs formes soient distinctes, comme l'utilisation du mot composé *tête-jambe* pour désigner *genou*, *pierre-cendre* pour désigner *calcaire*, ou *cerf-serpent* pour *boa constricteur*.

Par exemple, le nahuatl possède ces caractéristiques :

Possession nominale

- (1) Nahuatl
i-cal Juan
 3SG.POSS-maison Juan
 'la maison de Jean'

Nom relationnel

- (2) Nahuatl
i-pan caballo
 3SG.POSS-sur cheval
 'sur le cheval'

Ordre de base des constituants

- (3) Nahuatl (Peralta Ramirez 2005)
 anquicua in nacatl
an-ki-kwa-? in naka-λ
 2s-3o-manger-PL DET viande-ABS
 ‘Vous mangez la viande.’

Le nahuatl possède un système de numération vigésimale et onze des treize calques sémantiques considérés comme pertinents pour tracer les contours de la Mésoamérique (Brown 2011, Smith-Stark 1994) parmi lesquels : *cerf-serpent* pour *boa constricteur*, *Pierre-cendre* pour *calcaire*, *Pierre-d’oiseau* pour *œuf*, *Excrément-de dieu* ou *Excrément-du soleil* pour *métal précieux* (or ou argent), *Montagne-d’eau* pour *ville*, *Pierre-moudre* pour *molaire*, *Bouche* pour *bord*, etc.

Les langues qui possèdent un grand nombre des quarante traits et de façon obligatoire les cinq traits définis comme incontournables sont caractérisées comme mésoaméricaines. Les résultats publiés en 1986 montrent de nombreux paradoxes dont certains ont été discutés dans des travaux ultérieurs (de León & Levinson 1992, Smith-Stark 1994, Yasugi 1995, van der Auwera 1998, Stolz & Stolz 2001, Brown 2011, Munro 2013, Léonard 2014). En synthèse, les faiblesses fréquemment soulevées mettent l’accent sur la corrélation sémantique et morphologique des différents traits entre eux, en particulier les types de constructions pour la possession nominale et le nom relationnel. De plus la perspective est cumulative et quantitative puisqu’une langue est caractérisée comme mésoaméricaine si elle atteste d’un grand nombre de traits. Par ailleurs, les résultats présentés par Campbell, Kaufman & Smith-Stark (1986) sont basés sur des données de seconde main de différentes périodes et amènent à postuler le purepecha comme membre de l’aire mésoaméricaine et le garifuna comme externe à cette aire. En effet selon ces auteurs, le premier possède les cinq traits pertinents et pas le second. Or de nos jours, nos connaissances sur ces langues nous permettent de postuler les hypothèses inverses : si le purepecha est clairement une langue qui partage très peu de traits mésoaméricains (elle ne présente que la numération vigésimale et deux calques sémantiques), et doit être considérée comme externe à l’aire (Chamoreau sous presse, Smith-Stark 1994), le garifuna semble avoir reçu d’importantes influences des langues mésoaméricaines et possède les cinq traits énumérés ci-dessus (Munro 2011), je reviendrai sur ces deux langues dans la section 5. Bien qu’essentielle pour la connaissance de l’aire, la recherche de Campbell, Kaufman & Smith-Stark (1986) dévoile des résultats questionnables puisque basés sur des données parfois peu fiables. Un problème majeur rencontré par ces auteurs et toujours actuel est l’absence de descriptions d’un grand nombre de langues parlées sur ce territoire.

3. Deuxième approche de l'aire mésoaméricaine : étude des influences lexicales

Les influences lexicales ne constituent pas un critère suffisant pour étudier une aire linguistique, en effet les emprunts lexicaux sont, le plus souvent, si fréquents lors de contacts qu'ils représentent « l'information la plus superficielle des histoires des langues » (Thomason 2001 : 100). Les influences lexicales peuvent cependant révéler la profondeur historique de la constitution d'une aire.

Les contacts intenses et les longues périodes de plurilinguisme en Mésoamérique, attestés bien avant l'arrivée des Espagnols, en particulier entre des langues de la famille maya et de la famille mixe-zoque, sont repérables dans l'important lexique partagé (Zavala Maldonado 2002 : 169). On trouve des traces de ces contacts dans des termes attestés dans des inscriptions mayas datant du préclassique tardif, au début de notre ère. Une langue de la branche zoque semble être à l'origine du mot *po-mo-ja* 'copal' présent sur les murs de San Bartolo (Petén, Guatemala). Ce terme s'est probablement diffusé à partir de la Venta (Tabasco) ou du Chiapas à des langues de la famille maya, quelques siècles avant que les inscriptions n'apparaissent sur ces murs (Wichmann 2006, Wichmann et al. 2008). Les diffusions lexicales entre des langues de la famille maya et des langues de la branche zoque de la famille mixe-zoque sont bilatérales puisque si le terme désignant la goyave en tseltal *patá*, en tsotsil *potóv* ou en ch'ol *pätyáj* représentent des emprunts aux langues de la branche zoque, le terme *petet* 'fuseau' du zoque de Copainalá vient d'une langue maya puisqu'en proto-maya la forme est **peteht*, ou *petet* en tsotsil (Zavala Maldonado 2002 : 169). Les diffusions lexicales entre langues de la famille maya et langues de la famille mixe-zoque sont nombreuses (Léonard 2014 : 26) et attestent de l'importance des relations culturelles, politiques et commerciales dans la zone allant du Golfe du Mexique au sud du Guatemala.

Trois faits supplémentaires prouvent l'importance des échanges et influences dans cette région. En premier lieu, les influences mutuelles au sein des langues de la famille maya montrent une diffusion lexicale endogène importante. Dans leurs travaux différents auteurs (Léonard 2014 : 30, Wichmann & Brown 2002, 2003) montrent la dynamique lexicale et la vitalité des langues des branches q'anjob'alane, ch'olane et yucatèque des basses terres qui ont laissé dans les langues des branches maméane et k'ichee'ane des hautes terres des traces dans les champs sémantiques de la religion, des relations sociales, des parties du corps, des plantes comestibles, des fruits, des arbres, de l'habitat et de la construction, et des outils. La diversité de ces termes révèle l'intensité des contacts et des échanges commerciaux, humains, sociaux et politiques. Ces influences sont anciennes, datant de la période préclassique et du début de la période classique. Par exemple, Wichmann et Brown (2002) postulent l'importance des intermariages dans le cas de l'ixhil.

Un autre indice intéressant des contacts entre langues de la famille maya est la position du tojol-ab'al au sein de la famille maya. Il est classé soit comme une langue de la branche ch'olane, dans le groupe tseltalan (McQuown 1956), soit comme une langue de la branche q'anjob'alane, dans le groupe chuj (Kaufman 1976). Il présente des caractéristiques des langues de ces deux branches au point que Law (2011) postule la possibilité que ce soit une langue mixte.

En second lieu, la dynamique régionale en termes d'échanges commerciaux et sociaux mais aussi en termes de domination politique est perceptible dans des langues isolées génétiquement et géographiquement parlées par des groupes démographiquement restreints : le xinca au Guatemala et l'ombeayiüts (ou huave) au sud du Mexique. Le xinca est une langue isolée parlée au sud-est du Guatemala, aujourd'hui éteinte. L'influence des langues mayas voisines (poqomchi', poqomaab', kaqchikel de la branche k'iche' et chorti de la branche ch'olane) est perceptible au niveau du lexique du commerce (achat/vente), de la religion, des plantes et des animaux (Campbell 1972). Pour sa part, l'ombeayiüts (ou huave) est une langue génétiquement isolée parlée au sud de l'état de Oaxaca dans l'isthme de Tehuantepec. Noyer (2015) étudie en détail le lexique et indique que plus de 16% des mots qui le conforment sont certainement des emprunts à d'autres langues de la Mésoamérique révélant ainsi de nombreux échanges. Noyer constate que plus de 40% des emprunts proviennent de langues de la famille maya, en particulier des langues de la branche ch'olane (surtout le ch'orti', ch'olti') mais aussi de la branche yucatèque à l'est et de la branche huastèque au nord. Un tiers des emprunts est issu de langues de la famille mixe-zoque. En revanche, les emprunts aux langues zapotèques voisines, totonaques, nahuatl et tequistlatèque (ou chontal de Oaxaca) représentent moins de 30% du stock du lexique emprunté. Le nombre important d'emprunts aux langues de la famille maya et de la famille mixe-zoque montre l'intensité des contacts et interactions entre les locuteurs de huave et ceux de ces langues durant les périodes préclassique et classique. Il tendrait à prouver d'une part que le ch'orti' et le ch'olti' aujourd'hui éteint, langues de la branche ch'olane fonctionnaient comme des lingua franca des élites des groupes mayas au moment des contacts intenses avec les Huaves. D'autre part, les influences des langues de la famille mixe-zoque reflétées au niveau du vocabulaire pour désigner les membres de la famille tendraient à révéler l'importance des mariages interethniques. Ces emprunts montrent aussi les routes commerciales des Huaves qui allaient jusqu'à la péninsule du Yucatan et prenaient la route du Golfe, traversant les zones sous influences des Zoques et Popolucas (en particulier le popoluca de Oluta) pour atteindre au nord de Veracruz les villages sous domination huastèque. En revanche, il est intéressant de constater que bien que le zapotèque et le nahuatl soient des langues voisines du huave leur influence est moindre. Ce fait est peut-être la conséquence d'une domination historiquement plus récente, à la fin de la période classique et pendant le postclassique.

En troisième lieu, l'influence du nahuatl dans la région est considérable à partir de la période postclassique. En effet la langue nahuatl, dont les locuteurs dominaient la région avant et à l'arrivée des Espagnols, semblait fonctionner comme une des *lingua franca* (Brown 2011) et à ce titre était susceptible de laisser des traces dans les langues natives des locuteurs qui devaient l'utiliser. Dans l'aire mésoaméricaine, son influence au niveau du lexique est indéniable et attestée dans la majorité des langues. Selon Brown (2011), certains calques sémantiques proposés par Smith (1994) ont pu être diffusés à l'époque postclassique à partir du nahuatl, par exemple : *cerf-serpent* pour *boa constricteur*, *Pierre-cendre* pour *calcaire*, *Pierre-d'oiseau* pour *œuf*, *Excrément-de dieu / excrément-du soleil* pour *métal précieux* (or ou argent). Il faut nuancer la notion de « langue nahuatl » qui était et est loin d'être unifiée. En effet, les parlers nahuatl de cette partie centrale de la Mésoamérique ont aussi reçu des influences d'autres langues et ont ainsi divergé par rapport à la langue du groupe dominant de Nahuas de la région du Valle de Mexico. A titre d'exemple, on observera que le nahuatl de Pochutla dans l'état de Oaxaca montre des évidences de calques phonétiques de traits des langues otomangues, en particulier du Chatino (Bartolomé 1980). Le nahuatl de Pochutla est un nahuatl qui se distingue d'autres parlers de cette langue en particulier par l'accentuation qui se situe sur la dernière syllabe des mots alors qu'en nahuatl l'accent se pose sur la pénultième, par la possibilité de former des groupes consonantiques à l'initial et en final, et par l'existence de changements vocaliques. On peut citer aussi le nahuatl parlé à Pajapan dans le Golfe du Mexique (Peralta Ramírez 2005) qui a reçu de nombreuses influences des langues de la famille mixe-zoque, en particulier les zoques et popolucas parlés dans cette région dans différents domaines, le lexique, la phonologie, la morphologie et la syntaxe.

4. Perspective syntaxique : influences multidirectionnelles et chaînes de convergences

Depuis plus d'une vingtaine d'années, des descriptions linguistiques de langues mésoaméricaines ont permis d'affiner nos connaissances et d'appréhender certaines constructions comme le résultat de diffusions aréales et non celui d'un héritage génétique. L'avancée des connaissances syntaxiques permet de proposer une nouvelle approche de l'aire mésoaméricaine qui se base sur des comparaisons syntaxiques et permet de postuler des hypothèses sur de possibles influences entre les langues (voir en particulier Palancar & Zavala Maldonado 2013, Chamoreau (ed.) 2014 et 2015). Je m'appuierai sur des données récentes recueillies de première main du nahuatl de Pajapan parlé dans le Veracruz (Peralta Ramírez 2005), de langues de la branche ch'olane (famille maya) et de popolucas et du zoque chiapanèque (famille mixe-zoque). Ces langues sont parlées dans une région du sud du Mexique allant du Golfe du Mexique à l'État du Chiapas (incluant les états de Veracruz,

Tabasco, Campeche et Chiapas). Comme nous l'avons vu ci-avant, cette région a été et est le théâtre d'importants contacts linguistiques favorisant l'existence de nombreux locuteurs plurilingues parlant plusieurs langues indigènes en plus de l'espagnol (García de León 1976, Noyer 2015). Je présenterai deux types de constructions différentes : le prédicat secondaire dépicatif incorporé (en 4.1.), la présence d'auxiliaires modo-aspectuels et de mouvement (en 4.2.). Elles sont attestées dans quelques langues de familles différentes géographiquement proches et absentes d'autres langues de ces familles. C'est pourquoi l'hypothèse d'influence aréale est retenue pour la présence de ces constructions dans ces langues.

4.1. *Prédicat secondaire dépicatif incorporé*

Dans cette construction, deux prédicats coexistent dans une seule proposition : un prédicat primaire, central et un prédicat (prédicatoïde) secondaire (Schultze & Himelmann 2004). Cette construction nommée dépicative indique une corrélation temporaire entre un événement dans lequel agit un participant (du prédicat primaire) et l'état dans lequel se trouve ce même participant.

Les langues de la famille mixe-zoque comme le popoluca de la sierra (4), de la famille maya comme le ch'ol (5), et le nahuatl de Pajapan (6) présentent la construction de prédicat secondaire dépicatif, dans laquelle le prédicat secondaire est incorporé au prédicat central.

- (4) Popoluca de la sierra (Zavala Maldonado 2002 : 184)

a-**teeñe'**-tzü'y-pa'
B1-debout-resté-INC
'Je suis resté debout'.

- (5) Ch'ol (Zavala Maldonado 2002 : 184)

tyi buch-**k'oty-i** aj-pekro
PFV asseoir-arriver-VTI MASC-pedro
'Pierre est arrivé assis'.

- (6) Nahuatl de Pajapan (Peralta Ramírez 2005 : 31)

mo:sta ti-**goč**-tegipano:-ti-h
demain 1S-dormir-travailler-PRÊT.DIR-PL
'Demain nous travaillerons de nuit'.

Cette ressemblance formelle est intéressante puisque la construction est attestée dans d'autres langues de la famille mixe-zoque mais elle est absente des langues de la famille maya, comme le tsotsil (7) ou le tseltal en (8) où le prédicat secondaire se positionne avant le prédicat central. Elle n'est pas attestée dans d'autres parlers de la langue nahuatl, comme le nahuatl de Amanalco (9) où le prédicat secondaire se positionne aussi avant le prédicat central. Cette structure est d'ailleurs aussi attestée en nahuatl de Pajapan (10) qui présente donc les deux possibilités.

- (7) Tsotsil (Zavala Maldonado 2002 : 183)
chot-ol-(on) l-i-kom
 asseoir-POSIC-(B1) COM-B1-rester
 ‘Je suis resté assis’.
- (8) Tseltal (Polian 2013 : 904)
pak'=me x-k'o-on
 tissu=IFI INC.I-arriver-B1
 ‘Je deviens tissu.’ (lit. ‘J’arrive à être du tissu’)
- (9) Nahuatl de Amanalco (Peralta Ramírez 2005 : 30)
po:ček o-ni-k-aʔsi-k in šok-tli
 noirci ANT-1S-3O-trouver-PRET DET marmite-ABS
 ‘J’ai trouvé la marmite noircie’.
- (10) Nahuatl de Pajapan (Peralta Ramírez 2005 : 30)
toto:nik ni-k-6ah no-taškal
 chaud 1S-3O-manger.PRET 1POSS-tortilla
 ‘J’ai mangé ma tortilla chaude’.

L’absence de la construction de prédicat secondaire déictif incorporé dans les langues de la famille maya et dans les autres variétés de nahuatl est un argument fort qui sous-tend l’hypothèse que le développement de cette construction est le résultat de l’influence des langues de la famille mixe-zoque. Des langues de la famille maya, comme le ch’ol (5) et le huastèque (11), ainsi que le nahuatl de Pajapan (6), ont eu des contacts prolongés avec les langues de la famille mixe-zoque et ont adopté (et calqué) cette construction.

- (11) Huastèque (Zavala Maldonado 2002 : 184)
 in **ko’nel**-tzem-etz
 B1 animal-mourir-COMPL
 ‘Je suis mort comme un animal.’

Cette construction a donc été calquée à partir de langues zoques et populus et constitue une innovation dans certaines langues de la famille maya, comme le ch’ol et le huastèque et en nahuatl de Pajapan.

4.2. Développement d’auxiliaires modo-aspectuels et de mouvement

Le popoluca de Textistépeque, plusieurs langues zoque de la branche chiapanèque, comme le zoque de Pantepec (branche zoque de la famille mixe-zoque), le popoluca de Oluta de la branche mixe de la famille mixe-zoque ainsi que le nahuatl de Pajapan ont développé un système d’auxiliaires pour codifier l’aspect ou le mode. Ce sont des morphèmes grammaticalisés à partir de verbes ayant une sémantique aspectuelle ou modale. En tant qu’auxiliaires, ils ne présentent plus les arguments obligatoirement marqués sur le verbe. Les auxiliaires forment un paradigme fermé de cinq unités en popoluca de Textistépeque et en popoluca de Oluta et de trois unités en zoque de Pantepec y en nahuatl de Pajapan, en (12).

- (12) Auxiliaires d'aspect ou de mode
- | | | | |
|-------------------------|------------------------------------|----------------------|--------------------------|
| Popoluca de T. | Popoluca de O. | Zoque de P. | Nahuat de P. |
| <i>wää</i> 'pouvoir' | <i>jat</i> 'pouvoir' | <i>mus</i> 'pouvoir' | <i>nemi</i> 'progressif' |
| <i>ma'</i> 'perfectif' | <i>küx</i> 'terminer' | <i>sum</i> 'vouloir' | <i>tamik</i> 'complétif' |
| <i>'u</i> 'imperfectif' | <i>po:x</i> 'tarder' | | <i>tegi</i> 'abondance' |
| <i>wa'</i> 'prohibitif' | <i>?ix.?:i:y?</i> 'commencer' | | |
| <i>bus</i> 'savoir' | <i>?it</i> 'progressif, déontique' | | |
- (Wichmann 2004 :210) (Zavala 2014 : 784, 794) (Peralta Ramirez 2005 : 27)

Ces langues ont aussi développé un système d'auxiliaires de mouvement. En popoluca de Textistépeque, en popoluca de Oluta et en zoque de Pantepec par exemple, le paradigme est réduit à trois unités :

- (13) Auxiliaires de mouvement
- | | | |
|----------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| Popoluca de T. | Popoluca de O. | Zoque de P. |
| <i>meñ</i> 'venir' | <i>mi:n?</i> 'venir' | <i>min</i> 'venir' |
| <i>däk</i> 'aller' | <i>nükx</i> 'aller' | <i>manh</i> 'aller' |
| <i>mo'y/boy</i> 'aller et venir' | <i>?oy</i> 'aller et venir' | <i>?oy</i> 'aller et venir' |
- (Wichmann 2004 :210) (Zavala 2014 : 784, 794)

La présence de ces auxiliaires en position préverbale dans les langues de la famille mixe-zoque, en (14) et (15) et en nahuat de Pajapan, en (16) est originale. Cette construction est absente de langues de la même famille parlées en dehors de cette zone (les langues de la branche mixe parlées à Oaxaca) ou de la structure traditionnelle, comme en nahuatl où l'auxiliaire est suffixé au verbe, comme en (17).

- (14) Popoluca de Textistépeque (Wichmann 2004 : 213)
ma'=y n-sos
 PFV=TERM 1A-cuisiner
 'J'ai terminé de cuisiner.'
- (15) Popoluca de Oluta (Zavala Maldonado 2002 : 175)
nükx-u tan=ma:j?-i
 aller-COMPLI ABS1=dormir-INCD
 'Je suis allé dormir.'
- (16) Nahuat de Pajapan (Peralta Ramírez 2005 : 24)
nemi ti-čo:ga
 AUX 2s-pleurer
 'Tu es en train de pleurer.'
- (17) Nahuatl classique (Peralta Ramírez 2005 : 21 cité de Andrews 1975 :131)
 cualāntinemi
 o-kwala:n-ti-**nemi**
 3S-se fâcher-LIG-AUX
 'Il est fâché'.

La présence de ces constructions en nahuat de Pajapan et dans les langues de la famille mixe-zoque se localisant dans la région du Golfe du Mexique

et au Chiapas est assez novatrice. Ce type de grammaticalisation est présent dans de nombreuses langues à travers le monde (Haine & Kuteva 2002), cependant, afin d'expliquer leur présence dans les langues de cette région, l'hypothèse qui est postulée est une grammaticalisation induite par l'influence des langues des branches ch'olane (18) et q'anjob'alane de la famille maya sur des langues de la famille mixe-zoque dont certaines ont transférées cette construction au nahuatl de Pajapan (Peralta Ramírez 2005, Wichmann 2004, Zavala Maldonado 2002, 2014).

(18) Ch'ol (Zavala Maldonado 2002 : 173)

tyi	i-pejk-ä-y-oñ	li	wiñik
PFV	A3-parler-VTT-EPN-B1	DET	homme

'L'homme m'a parlé'.

Différents arguments permettent d'avancer l'hypothèse de l'influence de langues de la famille maya sur des langues de la famille mixe-zoque dont le principal s'appuie sur l'ordre des éléments. La position initiale de l'auxiliaire dans les langues de la famille mixe-zoque est une innovation car ce sont des langues à noyau final où l'auxiliaire est attendu en fin d'énoncé (Wichmann 2004 : 210, Zavala 2014 : 800-801) alors que les langues de la famille maya, à noyau initial, positionnent l'auxiliaire à l'initial de l'énoncé. La position de l'auxiliaire dans les langues de la branche zoque semble avoir été influencée par sa position dans les langues de la famille maya. Un deuxième argument s'appuie sur la particularité aréale de la construction passive avec un auxiliaire. Dans celle-ci, le sujet est le patient sémantique et est uniquement exprimé sur le verbe et pas sur l'auxiliaire, or le sujet logique de l'auxiliaire est coréférentiel de l'agent omis et n'est pas récupérable. Il ne correspond pas au sujet exprimé par le verbe qui renvoie au patient, comme en (19). Cette construction est assez rare dans les langues du monde et est inconnue des langues de Mésoamérique sauf dans le cas des langues présentes dans cette zone du Golfe du Mexique. Cet argument confirme l'originalité de cette construction et son isolement aréale.

(19) Popoluca de Oluta (Zavala Maldonado 2014 : 791)

?oy-u+k	?i+yak-kep-e	?alwanyil
aller_venir-COMPLI+AN	A3(ABS)+PASS-chercher-INCD	maçon

'Le maçon a été cherché (par quelqu'un qui est parti et est revenu).'

De plus, un argument supplémentaire démontre que le sens de l'influence va des langues de la famille maya vers les langues de la famille mixe-zoque situées dans la zone du Golfe du Mexique. Le nombre des éléments formant le paradigme des auxiliaires dans les langues de la famille maya est nettement supérieur au nombre d'éléments que comporte le paradigme des langues de la famille mixe-zoque. Par exemple pour les auxiliaires de mouvement, les paradigmes des auxiliaires des langues des branches ch'olane et q'anjob'alane comptent entre onze et treize éléments

alors que les paradigmes des langues de la famille mixe-zoque ne dépassent pas trois éléments (voir (13) ci-dessus). Seuls trois verbes ayant une sémantique de mouvement se sont grammaticalisés en popoluca de Textistépeque, popoluca de Oluta ou zoque de Chiapas alors que ces langues comptent de nombreux verbes de mouvement, sources des auxiliaires grammaticalisés, onze en popoluca de Oluta, en (20), par exemple. La différence du nombre d'éléments tend à montrer que la grammaticalisation dans les langues de la famille maya est plus ancienne et a précédé celle advenue en popoluca de Textistépeque, popoluca de Oluta ou zoque de Chiapas.

(20) Popoluca de Oluta (Zavala Maldonado 2014 : 788)

<i>pitziim</i>	'sortir'	<i>yü?k</i>	'sortir'
<i>jamat</i>	'arriver là-bas'	<i>wimpit</i>	'revenir'
<i>tü?i:y?</i>	'entrer'	<i>nax</i>	'croiser'
<i>ya?t</i>	'arriver ici'	<i>tuk</i>	'croiser'
<i>pet</i>	'monter'	<i>tij</i>	'rester'
<i>ka?</i>	'descendre'		

Le popoluca de Textistépeque, le popoluca de Oluta ou le zoque de Chiapas ont développé la construction avec auxiliaire sous l'influence du modèle typologique des langues de la famille maya. Le sens de l'influence est donc inverse à celui décrit dans la section précédente pour la construction de prédicat secondaire dépicatif. De plus, pour le développement de l'auxiliaire, les données permettent de montrer qu'historiquement (chronologiquement) il existe une stratégie de chaînes de convergences, puisque cette influence aréale des langues de la branche ch'olane et q'anjob'alane sur les popoluca et zoque s'est ensuite étendue au nahuat de Pajapan. Autrement dit, les langues de la famille mixe-zoque en contact avec le nahuat ont servi de maillon intermédiaire ou transmetteur de cette construction.

Les constructions avec prédicat secondaire dépicatif incorporé et avec auxiliaires montrent des influences aréales au niveau de la syntaxe des langues de la famille maya, de la famille mixe-zoque et du nahuat de Pajapan. Elles constituent des premiers indices de diffusions syntaxiques importantes dans des langues génétiquement diverses mais géographiquement (aréalement) proches. Elles représentent aussi des indicateurs ou critères pertinents pour montrer les dynamiques des langues mésoaméricaines en termes qualitatifs et non en termes quantitatifs et cumulatifs. De façon plus générale cette approche permet de pénétrer la complexité et la dynamique des relations entre les langues mésoaméricaines puisqu'elles montrent des influences multidirectionnelles dévoilant des chaînes de convergences engageant différentes langues de plusieurs familles. Elle témoigne aussi de l'avancée des recherches descriptives mais aussi des lacunes existantes. Il est désormais nécessaire de procéder à des recherches descriptives sur d'autres langues de la famille maya et de la famille mixe-zoque ainsi que d'autres langues caractérisées comme mésoaméricaines, des langues de la famille otomangue et de la famille totonaque.

5. Importance des zones périphériques

Dans cette section, je m'intéresserai plus particulièrement à deux langues qui sont parlées en zones caractérisées comme périphériques au niveau spatial, autrement dit des zones se localisant aux frontières. Les études sur les aires linguistiques s'intéressent souvent à caractériser les langues qui constituent le centre de l'aire mais envisagent peu l'étude des langues dont la position par rapport aux langues centrales n'est pas toujours aisée à définir. Cette approche permet de s'interroger sur le caractère graduel de l'aire de convergences et d'en appréhender les dynamiques (Bisang 2006). Au-delà du cœur de l'aire mésoaméricaine, il existe une multitude de langues dont le statut par rapport au centre demeure méconnu : au nord, les langues cora et huichol de la famille uto-aztèque, les langues chichimèque et pame de la famille otomangue et le purepecha, un isolat ; au sud, le lenca, le tol, deux langues isolées, le garifuna de la famille arawak et les langues septentrionales des familles chibcha (pesh et rama) et misumalpa (miskito et sumu). Je m'attacherai plus particulièrement à étudier le garifuna et le purepecha.

Le garifuna, traditionnellement exclu de la Mésoamérique en tant que langue de la famille arawak arrivée au XVIII^{ème} siècle dans la région centraméricaine, partage de nombreux traits syntaxiques avec des langues mésoaméricaines au point que Munro (2013) parle d'une possible inclusion dans la zone d'influence des langues mésoaméricaines. En revanche, le purepecha implanté dans la région depuis le VI^{ème} siècle a été inclus comme langue mésoaméricaine dans les premiers travaux (Suárez 1983 ou Campbell, Kaufman & Smith-Stark 1986), néanmoins le nombre infime de traits partagés avec d'autres langues mésoaméricaines oblige à le considérer comme une langue non mésoaméricaine (Chamoreau sous presse, Smith-Stark 1994). Ces langues dévoilent donc un paradoxe intéressant : l'impact de la pénétration des contacts linguistiques n'est pas obligatoirement révélateur de la durée de la permanence temporelle. D'un point de vue linguistique, le garifuna est donc moins périphérique que le purepecha et par conséquent plus proche des langues centrales.

5.1. *Le garifuna : une langue sous influence mésoaméricaine*

5.1.1. *Traits mésoaméricains incontournables*

Le garifuna présente un paradoxe intéressant : c'est une langue de la famille arawak récemment arrivée en Amérique centrale (XVIII^{ème} siècle) qui partage de nombreux traits avec d'autres langues mésoaméricaines, en particulier les langues de la famille maya. Munro (2013) procède à une révision détaillée de la langue garifuna⁵ dans une perspective mésoaméricaniste

5. Pamela Munro travaille avec des locuteurs du garifuna du Belize.

et montre qu'elle possède les cinq traits prototypiques des langues caractérisées comme mésoaméricaines :

- la possession nominale montrant le pronom possessif affixé au nom possédé (21)
- les noms relationnels exprimant une localisation et une relation possessive, où *úma* 'avec' n'existe pas sans la marque de possession (22)
- l'ordre de base des constituants qui exclut le noyau en position finale, le garifuna est une langue VSO (23)
- la numération vigésimale (24)
- la présence de cinq calques sémantiques (25)

(21) Garifuna (Munro 2013 : 3)

I-úba Wán
P3MASC-maison John
'la maison de John'

(22) Garifuna (Munro 2013 : 4)

I-úma Wán
P3MASC-avec John
'avec John'

(23) Garifuna (Munro 2013 : 2)

Guwá t-umu-ti hinyáru dúna
boire₁ P3FEM-TRANS-T3MASC femme eau
'La femme boit l'eau'.

(24) Garifuna (Munro 2013 : 4)

a. wéin 'vingt'
b. **biyán wéin**
deux vingt 'quarante'
c. **úrüwa wéin**
trois vingt 'soixante'

(25) Garifuna (Munro 2013 : 5)

a. t-úra ídibu 'écorce'
P3FEM-peau arbre
b. I-iráü úhabun 'doigt'
P3MASC-enfant main
c. I-úgushin úhabun 'pouce'
P3MASC-mère main
d. chú 'embrasser'
sucrer
e. busíyen 'avoir besoin'
vouloir

5.1.2. Traits mésoaméricains supplémentaires

En plus de ces cinq traits qui définissent le garifuna comme partageant des caractéristiques définitoires des langues mésoaméricaines, cette langue présente quatre autres constructions attestées aussi en q'anjob'al ou k'ichee' (famille maya), en zapotèque (famille otomangue) ou en nahuatl : la construction interrogative nommée « Pied-Piping avec Inversion », l'absence d'adposition pour indiquer une localisation ample, une construction où l'agent doit être le focus dans certains contextes, la préposition reléguée en position finale d'une question.

La construction interrogative nommée « Pied-Piping avec Inversion » dans laquelle un mot en *wh* est suivi d'une préposition est attestée en garifuna (26), en q'anjob'al (27), en nahuatl (28) et en zapotèque (29).

- (26) Garifuna (Munro 2013 : 8)

Ká úma t-áte-i hinyáru dúna ?
 qui avec P3FEM-boire₂-D3MASC femme eau
 'Avec qui la femme boit de l'eau ?'

- (27) Q'anjob'al (Munro 2013 : 8)

Maktxel y-etoq ch-y-uk' ix ix a a'ej?
 qui 3A-avec INC-3A-boire CL.FEM femme CL.LIQ eau
 'Avec qui la femme boit de l'eau?'

- (28) Nahuatl (Munro 2013 : 8)

āquin i-nāhuac ihcac in Juan?
 qui 3POSS-près être.debout DET Juan
 'Près de qui est (debout) Juan?'

- (29) Zapotèque de la vallée de Tlacolula (Munro 2013 : 8)

Tu dehts zubga'ah Lia Leen?
 qui derrière asséoir Mme. Elena
 'Derrière qui est assise Elena?'

Le garifuna (30), le q'anjob'al (31) et le zapotèque (32) n'utilisent pas d'adposition pour indiquer une localisation ample (bâtiment ou une ville).

- (30) Garifuna (Munro 2013 : 10)

Éibuga-tu hiyánru **Dángriġa**
 aller-T3FEM femme Dangriga
 'La femme est allée à Dangriga'.

- (31) Q'anjob'al (Munro 2013 : 10)

Kajan hon **Los Ángeles**.
 vivre B1PL Los Angeles
 'Nous vivons à Los Angeles'.

- (32) Zapotèque de la vallée de Tlacolula (Munro 2013 : 10)

...m-nàa'az polisiia nàa' s-teeby *Santa Mónica*.
 ...PRF-saisir police PRON.1SG DEF-un Santa Monica
 '... la police m'a encore attrapé à Santa Monica'

Les deux constructions suivantes montrent des relations plus étroites entre le garifuna et quelques langues de la famille maya. Le garifuna (33) et les langues de la famille maya, comme le q'anjob'al (34) utilisent une construction où l'agent est le focus pour questionner sur le sujet d'un verbe transitif, ou pour construire une proposition relative :

- (33) Garifuna (Munro 2013 : 7)
Ká **sa** ___-átu ba-ni dúna?
 qui Q___-boire₂ ba-N3MASC eau
 'Qui boit de l'eau ?'
- (34) Q'anjob'al (Munro 2013 : 7)
Maxxel **ch-** ___-'uk'-on a a'ej?
 qui INC-___-boire-AF CL.LIQ eau
 'Qui boit de l'eau ?'

Finalement, le garifuna (35) et quelques langues de la famille maya dont le k'ichee' (36) utilisent une construction où une préposition est reléguée en position finale de question (alors que la préposition conserve sa position pré-nominale dans une construction assertive).

- (35) Garifuna (Munro 2013 : 9)
Ká **chú** be-i **áu?**
 qui intelligent ba-D3MASC INS
 'Qui est intelligent?'
- (36) K'ichee' (Munro 2013 : 9)
Jachin k'o oj **ch-e?**
 qui exister toux PREP-DAT
 'Qui tousse ?'

Dans ses recherches, Munro (2013) montre que ces quatre constructions attestées dans des langues de la famille maya (et en zapotèque et nahuatl pour deux constructions) sont aussi présentes en garifuna. Elle postule l'existence d'influences de langues de la famille maya sur le garifuna, ces langues étant géographiquement voisines et en contact particulièrement au Belize et au Guatemala. Par conséquent, la présence des cinq traits caractérisés comme mésoaméricains en plus de ces quatre constructions permet d'ouvrir de nouvelles recherches sur les influences de langues mésoaméricaines sur le garifuna, en particulier des langues de la famille maya. Il serait nécessaire de s'appuyer sur des recherches anthropologiques et historiques qui démontrent les contacts entre les locuteurs de langues de la famille maya et les locuteurs de garifuna au Belize ou au Guatemala. Ces travaux permettraient de mettre en lumière les langues de la famille maya qui sont en contact avec le garifuna puisque jusqu'à présent seuls le q'anjob'al et le k'ichee' ont été mentionnés. De plus, puisque Munro n'a étudié que le garifuna parlé au Belize, il serait intéressant de mener aussi des recherches sur le garifuna parlé en particulier au Honduras afin de confirmer la présence ou l'absence de ces constructions.

5.2. *Le purepecha : une langue externe à l'aire linguistique mésoaméricaine*

Le purepecha présente la situation inverse de celle du garifuna : c'est une langue génétiquement isolée mais ancienne dans la région, les premières traces datent du VI^{ème} siècle et la formation de l'empire tarasque date du XIII^{ème} siècle (Carot 2013). La proximité géographique et la durée de permanence dans la région ont permis aux Purepechas de partager des caractéristiques et des pratiques culturelles avec d'autres groupes mésoaméricains (Rodríguez García 2000). Elle ne partage cependant que peu de traits communs avec des langues de l'aire mésoaméricaine avec lesquelles elle a pourtant été en contact, comme le nahuatl. La langue purepecha se distingue d'autres langues isolées comme le tequistlatèque (ou chontal de Oaxaca), l'ombeayiüts (ou huave), le xinca et le cuitlatèque dont les origines sont inconnues mais qui ont reçues d'importantes influences des langues mésoaméricaines au point qu'elles sont catégorisées comme mésoaméricaines (voir sections 2 et 3). Bien avant l'arrivée des Espagnols, le bilinguisme nahuatl-purepecha était avéré en particulier pour les échanges commerciaux. Néanmoins, la résistance politique et militaire des anciens Purepechas aux assauts de conquêtes des Aztèques, locuteurs de nahuatl, semble avoir eu pour conséquence une importante résistance linguistique.

5.2.1. *Traits mésoaméricains incontournables*

La position du purepecha par rapport à l'aire linguistique mésoaméricaine a été source de controverses puisque Suárez (1983), Campbell, Kaufman & Smith (1986) et Yasugi (1995) le classifient comme mésoaméricain alors que Smith-Stark (1994 : 38) l'exclut car il ne présente qu'un des calques sémantiques qui constituent selon l'auteur les traits mésoaméricains centraux : l'utilisation d'un terme désignant la bouche pour indiquer le bord, en plus d'un autre calque considéré comme non central, l'utilisation du verbe 'vivre' pour exprimer 'se réveiller'. Des quatre autres traits prototypiques pour caractériser une langue comme mésoaméricaine (Campbell, Kaufman & Smith 1986), seule la numération vigésimale est attestée : le purepecha possède traditionnellement un ordre SOV, comme attesté dans certains villages de la région de la Sierra, en (37), utilise un cas génitif pour indiquer la possession nominale en (38), et possède un système de cas dont un locatif, résidentiel, comitatif en (39) et instrumental et n'a pas de noms relationnels. De plus, il ne possède aucune des deux constructions présentées ci-dessus comme possibles indicateurs mésoaméricains (section 4) et aucune des constructions présentes en garifuna et dans des langues mésoaméricaines (section 5.1., Chamoreau 2009, sous presse).

- (37) Pablu pirekwa-ni pire-x-ti
 Paul chanson-OBJ chanter-AOR-ASS3S
 'Paul chanta la chanson.'

- (44) Tzeltal (Polian 2013 : 270)
 La jk-uch'-b-at aw-ul
 COMPL.TA1-boire-DITR⁶-B2 A2-atole
 'Je t'ai bu ton atole.'
- (45) Totonaque de Papantla (Levy 2002 : 182)
 akít k-ka:-maqni:-ni-lh ix-chichi' lakchi'xjuwi':n
 1 1S-OP.PL-le.tuer-APPL:R-COMPL 3PSR-perro hombres
 'Moi, je (leur) ai tué le (leur) chien aux hommes.'

La construction antipassive est le second type de constructions communes attestées en purepecha et dans des langues mésoaméricaines ayant un alignement nominatif-accusatif (Chamoreau 2015). Une des particularités de cette construction est sa sensibilité au degré d'humanité. Cette particularité est aussi attestée dans les langues de la famille maya, langues présentant une ergativité scindée, comme le tzeltal (Polian 2013 : 283). Dans les langues nominatives-accusatives comme en purepecha (46) ou en otomi de Tilapa en (47), elle permet d'éliminer un objet qui présente un référent humain. Au contraire en otomi de San Ildefonso Tultepec (48), la présence de l'antipassif provoque l'élimination de l'objet qui a un référent non humain. En nahuatl, comme celui de San Isidro Buensuceso, il existe deux unités, *tla* dégrade un objet non-humain (49) et *te*, un objet humain (50).

- (46) Purepecha
 méⁿk'u kuritsɨ fɨpa-pe-fɨn-ti thirikwa
 toujoursvautour voler-ANTIP-HAB-ASS3Srepas
 'Après, le vautour vole toujours le repas (à des gens).'
- (47) Otomi de Tilapa (Palancar 2013 : C.P.)
 ru=^hpá i txi^htyü te ke ra=^hpah-pu=**te**
 IMPFV=3.PRES.vendre3.O PL viande PRON REL 3.PRES=vendre.TD-3.DAT-ANTIP
 'Il vend de la viande, c'est ce qu'il est en train de vendre (à des gens).'
- (48) Otomi de San Ildefonso Tultepec (Palancar 2013 : C.P.)
 mí=**m**-pá
 3.IMPFV=ANTIP-vendre
 'Il vendait (quelque chose).'
- (49) Nahuatl de San Isidro Buensuceso (Flores Nájera 2009 : 11)
 nochipa ti-**tla**-nemaka
 toujours 2SG-ANTIP.NH-vendre
 'Tu vends toujours (quelque chose).'
- (50) Nahuatl de San Isidro Buensuceso (Flores Nájera 2009 : 12)
 non tlaka-tl o-ø-**te**-mik-ti-h
 DEM homme-ABS PSD-3SG-ANTIP.H-mourir-CAUS-PFV
 'Cet homme a tué (des gens).'

6. Ce morphème ditransitif fonctionne comme applicatif.

Ces deux constructions doivent faire l'objet d'étude au sein des langues mésoaméricaines afin d'en définir les caractéristiques précises et de postuler des hypothèses concernant leur présence en purepecha.

6. Réflexions finales

Ce travail a montré l'apport des descriptions syntaxiques dans la caractérisation de l'aire mésoaméricaine. Cette approche, novatrice pour l'aire mésoaméricaine, est complémentaire des perspectives cumulatives déjà publiées et des recherches à partir des diffusions lexicales. Différentes constructions syntaxiques ont été diffusées entre langues de familles différentes au cœur et dans une zone périphérique de la Mésoamérique. Ces diffusions syntaxiques montrent les dynamiques multidirectionnelles de certaines langues du centre de cette aire à différentes périodes et l'intensité des échanges tout en appréhendant l'aire mésoaméricaine comme un ensemble de langues qui présentent des convergences. Cette aire se révèle graduelle, car si les langues de la famille maya, de la famille mixe-zoque et le nahuatl en représentent le centre, d'autres comme le garifuna semblent se positionner dans une zone d'influence non centrale. Le purepecha est pour le moment externe à l'aire. Il est cependant nécessaire d'approfondir l'étude des relations de ces langues dans une perspective aréale en affinant l'étude des différentes structures syntaxiques peu étudiées jusqu'à nos jours pour caractériser l'aire mésoaméricaine. Il est nécessaire aussi d'inclure toutes les familles de langues, en particulier les langues des familles otomangue et totonaque.

Bibliographie

- BARTHOLOMEW, Doris. 1980. Otomanguean influence on Pochutla Aztec. *International Journal of American Linguistics* 46 (2) : 102-116.
- BISANG, W. 2006. Linguistic Areas, Language Contact and Typology: Some Implications from the case of Ethiopia as a Linguistic Area. Y. Matras, A. McMahon & N. Vincent (eds). *Linguistic Areas. Convergence in Historical and Typological Perspective*. Hampshire: Palgrave MacMillan. 75-98.
- BROWN, Cecil H. 2011. The Role of Nahuatl in the Formation of Mesoamerican as a Linguistic Area. *Language Dynamics and Change* 1: 171-204.
- CAMPBELL, Lyle. 1972. Mayan loan words in Xinca. *International Journal of American Linguistics* 38 (3): 187-190.
- CAMPBELL, Lyle. 1997. Languages of Middle America. Lyle Campbell (ed.). *American Indian Languages. The Historical Linguistics of Native America*. Oxford: Oxford University Press. 156-169.
- CAMPBELL, L., KAUFMAN, T. & SMITH-STARK, T. 1986. Meso-america as a linguistic area. *Language* 62-3. 530-570.
- CAROT, Patricia. 2013. La larga historia purépecha. Ángel Aedo, Patricia Carot, Paulina Faba, Verónica Hernández y Marie-Areti Hers (eds). *Miradas renovadas*

- al Occidente indígena de México*. Mexico : Instituto de Investigaciones Estéticas UNAM con el Instituto Nacional de Antropología e Historia-Conaculta y el Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos.
- CHAMOREAU, Claudine. 2009. *Hablemos purépecha, Wanté juchari anapu*. Morelia : Universidad Intercultural Indígenas de Michoacán/IIH-UMSNH/IRD/CCC-IFAL/Grupo Kw'anískuyarhani de Estudiosos del Pueblo Purépecha.
- CHAMOREAU, Claudine. 2014. Diversidad lingüística en México. Claudine Chamoreau (ed.). *Amerindia* 37(1): 3-20.
- CHAMOREAU, Claudine (ed.). 2014. *Amerindia* 37(1). Langues du Mexique.
- CHAMOREAU, Claudine (ed.). 2015. *Amerindia* 37(2). Langues du Mexique.
- CHAMOREAU, Claudine. 2015. Hacia una tipología de construcciones antipasivas en lenguas nominativo-acusativas: evidencia en lenguas mesoamericanas. Claudine Chamoreau (ed.). *Amerindia* 37(2) : 229-258.
- CHAMOREAU, Claudine (sous presse). Purepecha : a non-Mesoamerican language in Mesoamerica. Søren Wichmann (ed.) *The Languages of Middle America : A Comprehensive Guide*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- DE LEÓN, L. & LEVINSON, S. 1992. Introduction: Spatial description in Mesoamerican languages. *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 45-6. 527-529.
- FLORES NÁJERA, Lucero. 2009. La voz antipasiva en el náhuatl de San Isidro Buen-suceso, Tlaxcala. http://www.ailla.utexas.org/site/cilla4/FloresNajera_CILLA_IV.pdf (vu le 23.02.2013)
- GARCÍA DE LEÓN, Antonio. 1976. *Pajapan. Un dialecto mexicano del Golfo*. Mexico : INAH.
- GOMEZ CRUZ, José. 2013. Estructuras sintacticas del tojol-ab'al en perspectiva comparativa. Conférence le 05.07.2013, Mexico: CIESAS.
- GUTIÉRREZ MORALES, Salomé. 2011. *Dinamicas linguisticas entre los popolucas y nahuas del sur de veracruz*. Mexico: Consejo Veracruzano de Investigación Científica y Desarrollo Tecnológico.
- HEINE, Bernd & KUTEVA, Tania. 2002. *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- KAUFMAN, Terrence. 1976. Archaeological and Linguistic Correlations in Mayaland and Associated Areas of Meso-America. *World Archaeology* 8 (1): 101-118.
- KAUFMAN, Terrence & JUSTESON, John. 2009. Historical linguistics and pre-Columbian Mesoamerica. *Ancient Mesoamerica* 20: 221-231.
- KIRCHHOFF, P. 1943. Mesoamérica. Sus límites geográficos, composición étnica y caracteres culturales. *Actas Americanas. Revista de la Sociedad Interamericana de Antropología y geografía* 1-1. 92-107.
- LAW, Danny. 2011. *Linguistic Inheritance, Social Difference, and the Last Two Thousand Years of Contact Among Lowland Mayan Languages*. Thèse de doctorat. Austin : Texas University.
- LEONARD, Jean Léo. 2014. Le Sprachbund mésoaméricain : instanciation spatiale d'un concept opératoire. *Faits de Langues* 43 : 11-40.
- LEVY, Paulette. 2002. El aplicativo dativo-benefactivo en totonaco de Papantla. Zarina Estrada Fernández & Rosa María Ortiz Ciscomani (eds). *Memorias del VI Encuentro Internacional de Lingüística en el Noroeste* 1. Hermosillo/ UniSon. 175-196.
- MCQUOWN, NORMAN. 1956. A Classification of the Mayan Languages. *International Journal of American Linguistics* 22 (3): 191-195.

- MUNRO, Pamela. 2013. The Mesoamerican linguistic area revisited. Talk at the International Conference on Mesoamerican Linguistics (CSU Fullerton, February 22, 2013).
- MUYSKEN, Pieter. 2008. *From Linguistic Areas to Areal Linguistics*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- NOYER, Rolf. 2015. Mesoamerican linguistic contacts: the data from Huave borrowings. Claudine Chamoreau (ed.). *Amerindia* 37(2): 313-342.
- PALANCAR, Enrique & ZAVALA MALDONADO, Roberto. 2013. *Clases léxicas, posesión y cláusulas complejas en lenguas de Mesoamérica*. México : CIESAS.
- PERALTA RAMÍREZ, Valentín. 2005. El nawat de la Costa del Golfo. Algunas semejanzas y diferencias estructurales con el nahuatl central. (<http://lanic.utexas.edu/project/etext/llilas/cilla/index.html>, vu le 01.01.2015).
- PERALTA RAMÍREZ, Valentín. 2013. Posesión externa en el náhuatl de Amanalco. Enrique Palancar & Roberto Zavala Maldonado. *Clases léxicas, posesión y cláusulas complejas en lenguas de Mesoamérica*. México : CIESAS. 103-132.
- POLIAN, Gilles. 2013. *Gramática del tsel'tal de Oxchuc*. México : CIESAS.
- RODRÍGUEZ GARCÍA, Ignacio. 2000. Mesoamérica, ese oscuro objeto del deseo. *Dimensión Antropológica* 7-19 : 47-63.
- SMITH-STARK, T. 1994. Mesoamerican calques. C. Mackay & V. Vázquez (ed.). *Investigaciones lingüísticas en Mesoamérica*. México : IIF-UNAM. 15-50.
- STASSEN, L. 1985. *Comparison and Universal Grammar*. Oxford : Basil Blackwell.
- STOLZ, C. & STOLZ, T. 2001. Mesoamerica as a linguistic area. M. Haspelmath, E. König, W. Oesterreicher, W. Raible. *Language Typology and Language Universals. An International Handbook*. Berlin : Walter de Gruyter. 1139-1553.
- SUÁREZ, J. 1983. *The Mesoamerican Indian languages*. Cambridge : Cambridge University Press.
- VAN DER AUWERA, Johan. 1998. Revisiting the Balkan and Meso-American linguistic Area. *Language Sciences* 20(3) : 259-270.
- THOMASON, Sarah. 2001. *Language Contact. An Introduction*. Washington : Georgetown University Press.
- WICHMANN, Søren. 1995. *The Relationship among the Mixe-Zoquean Languages of Mexico*. Salt Lake City : University of Utah Press.
- WICHMANN, Søren. 2004. La gramaticalización de un paradigma de auxiliares en popoluca de Texistepec. María Del Carmen Morúa Leyva & Roza María Ortiz Ciscomani (eds). VIII Encuentro Internacional de Lingüística del Noroeste. Hermosillo : Editorial UniSon: 205-220.
- WICHMANN, Søren. 2006. ¿Un vocablo mixe-zoqueano de préstamo en los murales mayas del Preclásico de San Bartolo? *Mesoweb* : www.mesoweb.com/articulos/wichmann/Prestamo.pdf.
- WICHMANN S., BELIAEV D. & DAVELTSHIN A., 2008, Posibles correlaciones lingüísticas y arqueológicas involucrando a los olmecas, in Uriarte, M. T. & R. B. González Lauck (eds.). *Olmeca. Balance y perspectivas. Memoria de la Primera Mesa Redonda*, 667-683. México, D.F., Universidad Nacional Autónoma de México & Consejo Nacional para la Cultura y las Artes & Fundación Arqueológica del Nuevo Mundo, Universidad Brigham Young.
- WICHMANN, Søren & BROWN, Cecil. 2002. Contacto lingüístico dentro del área maya : los casos del ixhil, el q'eqchii' y del chikomuseltoko. *Pueblos y fronteras* 4 : 133-167.
- WICHMANN S. & BROWN C., 2003, Contact among Some Mayan Languages : Inferences from Loanwords. *Anthropological Linguistics* 45-1 : 57-93.

- YASUGI, Y. 1995. *Native Middle American Languages. An areal-typological perspective*. Osaka : National Museum of ethnology.
- ZAVALA MALDONADO, Roberto. 2002. Calcos sintácticos en algunos complejos verbales mayas y mixe-zoques. *Pueblos y fronteras* 4 : 169-187.
- ZAVALA MALDONADO, Roberto. 2007. La extensión del sistema agentivo en lenguas mayas. Seminario de Lingüística, Maestría en Lingüística Indoamericana.
- ZAVALA MALDONADO, Roberto. 2013. La construcción de posesión externa con aplicativo en zoque dentro del contexto mesoamericano. Enrique Palancar & Roberto Zavala Maldonado. *Clases léxicas, posesión y cláusulas complejas en lenguas de Mesoamérica*. México : CIESAS. 133-170.
- ZAVALA MALDONADO, Roberto. 2014. Auxiliares en dos lenguas mixe-zoqueanas: un caso de difusión indirecta. Rebeca Barriga Villanueva & Esther Herrera Zendejas. *Lenguas, estructuras y hablantes. Estudios en homenaje a Thomas C. Smith Stark*. México: El Colegio de México. 779-804.
- ZAVALA MALDONADO, Roberto. 2015. Instrumentos y comitativos en las lenguas de la familia mixe-zoque. Una exploración desde la gramaticalización y la tipología. Claudine Chamoreau (ed.). *Amerindia* 37 (2) : 189-228.

Abbreviations

A	jeu ergatif/direct	FT	formatif
ABS	absolutif	GEN	génitif
AF	focus d'agent	H	humain
AN	animé	IFI	indicateur de force allocutive
AN	antériorité	IMPFV	imperfectif
ANTIP	antipassif	INC	incomplétif
AOR	aoriste	INC.I	incomplétif de verbes intransitifs
AUX	auxiliaire		
APPL	applicatif	INCD	incomplétif dépendant
ASS	assertif	INS	instrumental
BJEU	absolutif	IRRI	irréalis
CAUS	causatif	LIG	ligature
CL	classifier	LIQ	liquide
COM	comitatif	MAL	maléfactif
COMPL	complétif	MASC	masculin
COMPLI	complétif pour indépendant	N	affixe de concordance
COMPL.T	complétif pour verbe transitif	NH	non humain
D	affixe de concordance	O	objet
DAT	datif	OBJ	objet (cas)
DEF	défini	OP	objet primaire
DEM	démonstratif	OPT	optatif
DET	déterminant	P	préfixe de concordance
DIM	diminutif	PASS	passif
DIR	directionnel	PFV	parfait
DITR	ditransitif	PL	pluriel
ERG	ergatif	PM	proto-mixe
EPN	segment épenthétique	PMZ	proto-mixe-zoque
FEM	féminin	PSD	passé

POSIC	positionnel	R	récepteur
POSS	possessif	RÉL	relateur
PSR	possesseur	S	sujet
PSDO	possédé	SG	singulier
PREP	préposition	SUF	suffixe
PRÊT	prétérit	T	affixe de concordance
PRF	parfait	TD	thème ditransitif
PRON	pronom	TERM	terminatif
PRÉS	présent	TRANS	transitif
PZ	proto-zoque	VTI	voyelle thématique intransitive
Q	question	VTT	voyelle thématique transitive

Claudine CHAMOREAU
CNRS (CEMCA / SeDyL-CELIA)
claudine@vjf.cnrs.fr

Annexes

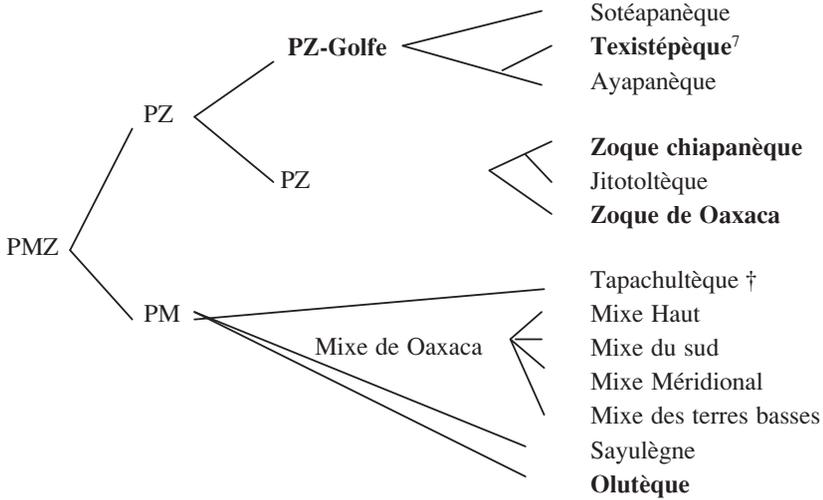


Figure 1. Les langues de la famille mixe-zoque (adapté de Zavala Maldonado 2015 : 191)

- Division occidentale
 - Branche q'anjob'alane
 - Groupe q'anjob'al
 - q'anjob'al
 - jacalteco
 - acateco
 - mocho
 - Groupe chuj
 - chuj
 - tojol-ab'al
 - Branche ch'olane
 - Groupe tseltalan
 - tseltal
 - tsotsil
 - Groupe ch'olan
 - ch'ol
 - chontal
 - ch'orti'
- Division yucatèque
 - yucatèque
 - lacandon
 - mopan
 - itzaj
- Division huastèque
 - huastèque
- Division Orientale
 - Branche k'ichee'ane
 - Groupe k'ichee'
 - k'ichee'
 - sipakapense
 - sacapultèque
 - tz'utujil
 - kaqchikel
 - Groupe poqom
 - poqomchii'
 - poqomaab'
 - q'eqchi'
 - uspantèque
 - branche maméane
 - Groupe mam
 - mam
 - teco
 - Groupe ixhil
 - ixhiil
 - awacatèque

Figure 2. Les langues de la famille maya (adaptée de Kaufman 1974)

7. Les noms surlignés sont ceux qui sont cités dans le texte.

